



Assi-bou-Nif de 1848 à 1962

José Haro et Edgar Scotti[†]

Créé en 1848, Assi-bou-Nif a été peuplé par des pionniers du 7^e convoi partis du quai Saint-Bernard à Paris le 2 novembre 1848.

Le trajet par voie fluviale a été endeuillé par la mort, le 5 novembre, du colon Douy sur le canal du Loing à deux kilomètres environ de Montargis. Après une navigation sur péniches jusqu'à Arles et enfin par voie ferrée à partir de cette ville, les 832 hommes, femmes et enfants, dont vingt-deux âgés de moins de deux ans, arrivèrent à Marseille le 17 novembre 1848.

Embarqué le 20 novembre sur le « Labrador », ce convoi était placé sous la responsabilité de M. Galez, avec l'abbé Buquet comme aumônier. Le drapeau de la future colonie de Saint-Louis était confié à M. Pujol.

Après leur arrivée à Mers-el-Kebir, les colons parisiens furent répartis dans les villages des environs de Saint-Louis notamment à Assi-ben-Obka, Assi-Ameur, Assi-bou-Nif, Assi-ben-Fereah (Legrand), Fleurus et Mangin.

Dans tous ces villages, où tout était à faire, les colons parisiens furent logés de façon précaire, dans des « gourbis ». Ce n'est que plus tard que 61 habitations furent construites à Assi-bou-Nif.

Les colons de 1848

La commission chargée de choisir les volontaires appelés à constituer les colonies agricoles était présidée par le citoyen Trélat, représentant du peuple, maire du 12^e arrondissement de Paris. C'est lui qui lors du départ d'un de ces convois avait solennellement déclaré : « Vos noms et plus tard le culte de votre souvenir seront bénis par vos fils et vos petits-fils ».

En s'entassant sur les péniches, ces hommes, ces femmes et leurs enfants voulaient que l'on sache pourquoi ils partaient pour ce long et pénible voyage vers l'Algérie.

Ces familles étaient originaires de la Marne, la Nièvre, la Drôme, le Pas de Calais, le Doubs, le Puy de Dôme. La colonie d'Assi-bou-Nif fut placée sous l'autorité du capitaine Yerlès du 4^e régiment Etranger, dont les compétences et la sollicitude furent particulièrement appréciées, puis sous celle des lieutenants Richou du 12^e Léger et Charles Tanchou du 1^{er} Étranger. Ce dernier faisant fonction d'officier d'État-civil.

Les lointains descendants des pionniers qui créèrent Assi-bou-Nif, avec à leur tête le capitaine Yerlès, seront probablement intéressés par la liste non exhaustive présentée à la fin de ce texte.

À leur arrivée au futur centre d'Assi-bou-Nif, les ouvriers, employés et artisans parisiens découvrent un bassin fermé (assi), entouré de collines désertiques et rocailleuses. Le sol pierreux est recouvert d'une maigre végétation arbustive, composée de broussailles, arbousiers, lentisques, palmiers nains, dont le cœur, ou « margaillon » des Espagnols, fournit un aliment sucré mais fibreux qui fatigue les estomacs. Les puits ne donnent qu'une eau saumâtre impropre à la consommation. Le paludisme et les privations alimentaires éprouvent les organismes déjà fatigués.

Après les épidémies, notamment celle du choléra de 1849, les calamités de toutes origines, les disettes entraînent des abandons et des retours en métropole. Assi-bou-Nif accueille, dès 1850, de nouveaux pionniers.

Autour du puits dont il a tiré son nom, le village érigé en commune de plein exercice, s'étend sur 2.050 hectares. Assi-bou-Nif se situe à une distance de 13 kilomètres de Saint-Cloud et à 15 kilomètres d'Oran. Sa population est de 520 habitants dont 125 autochtones, 280 Français et 115 étrangers. Cinquante ans après sa création, ce centre de colonisation est doté d'un conseil municipal et d'un ensemble de commerçants, d'artisans et d'agriculteurs.

Administration municipale en 1900

Maire : M. Fidèle Arnaud

Adjoint : M. Marion Vital

Secrétaire : M. Mialard

Garde-champêtre : M. Clavet

Curé : Abbé Cubizolles, curé de Saint-Dominique

Médecin de colonisation : Docteur Guidicelli, en résidence à Fleurus

École enfantine : Mme Lamy

Poste et télégraphe : M. Pilon

Ponts et Chaussées : M. Sanchez

Expert phylloxérique : M. Lemen.

Commerçants et artisans

Aubergiste : M. T. Tritz
Cafetiers : Mme Vve Manchon,
MM. A. Gaillard, Tritz,
Entrepreneur : M. Seyler fils
Hôtelier : M. Kohn à l'hôtel des
Voyageurs.

Agriculteurs et viticulteurs

En hiver, la température est de 0° C et l'été, les maxima atteignent 35° C. Les conditions climatiques sont très favorables à la viticulture. En raison de la présence d'une faible couche de terre végétale reposant sur une calotte calcaire, la vigne est la seule culture capable de plonger ses racines en profondeur pour y puiser l'eau nécessaire à sa végétation.

En l'absence de plan du village ou d'autres références cadastrales la liste des noms des habitants (ci-dessous) est certainement incomplète :

MM. : F. Arnaud, J. Arnaud, **Boulmé**,
Chavernas, Corbière, Kohn, Lagier,
Lamure, Martinez, Marion, **Michel**,
Montgaillard, **Pacon**, Pinazzo, Revol,
M. Schaeffner, **P. Schaeffner**, Seyler,
Steibel, Tritz et Villiers.

Mme Vve Gouaux.

Les noms en gras sont ceux des familles de colons de 1848.

Assi-bou-Nif en 1944

C'est dans cette région proche d'Oran et de la base de Mers-el-Kebir que l'armée d'Afrique s'est regroupée en vue de son débarquement du 15 août 1944, sur les côtes de Provence.

Après de longues manœuvres d'entraînement sur le relief mamelonné du tell oranais, les unités de la 1^{re} division blindée furent, jusqu'au 8 août 1944, cantonnées dans une morne zone de pré-embarquement (starting area) soumise aux rigueurs du secret militaire, sommairement logés sous des toiles de tentes dans les environs de Assi-ben-Okba.

Assi-bou-Nif abritait un hôpital auxiliaire où certains malades avaient des visages jaunis par le traitement à la quinacrine, contre les fièvres paludéennes qui, 96 ans après l'arrivée des colons parisiens de 1848, sévissaient toujours à Assi-bou-Nif.

L'essor agricole d'une petite région

Et pourtant, des hommes courageux ont œuvré là, comme partout en Algérie, pour faire émerger une agriculture moderne et dynamique. On citera ici l'exemple, parmi tant d'autres, de Joseph Corbière qui s'est particulièrement distingué par son dévouement

au service du plus grand nombre des agriculteurs, petits et grands, et de toutes confessions.

Dès l'été 1944, ce pionnier prend l'initiative de la création d'une coopérative de travaux agricoles pour permettre, notamment aux plus fragiles, de tirer parti des avantages de la mécanisation qui commence à s'imposer. Il en gardera la présidence jusqu'en 1947 en favorisant la présence d'un agriculteur autochtone au sein du conseil d'administration.

En 1955, cette coopérative était propriétaire d'un parc de matériel déjà important : deux chenillars D6 et D4, deux vigneronnes à socs et deux à disques, une charrue à six disques et une à quatre socs, une moissonneuse lieuse et une moissonneuse batteuse ainsi que deux rateaux-faneurs. Ces divers matériels permettaient d'intervenir sur une superficie de plus de 500 hectares cultivés par une cinquantaine d'adhérents.

Une autre « figure » d'Assi-bou-Nif, Joseph Pelissier, maire de la commune et administrateur de la Caisse Régionale d'Oran, était aussi au nombre des adhérents de la coopérative. Il siégeait au conseil d'administration en qualité de vice-président. Dans le prolongement de cette création, devant les difficultés rencontrées par les maraîchers de la commune pour commercialiser leurs productions, les mêmes pionniers entreprirent de fonder une coopérative de conditionnement et de vente de leurs légumes : LEGUMCOOP. Créée en 1955, d'abord sous la présidence de Paul Rostain, elle disposait d'un carreau aux halles centrales d'Oran sur lequel son propre personnel procédait à la vente de légumes des adhérents, triés et conditionnés dans les installations de la coopérative. Très vite, les préoccupations de qualité et de présentation des produits emballés ont permis de lancer l'exportation vers la métropole, ce qui constituait une démarche innovante exemplaire.

C'est aussi sous la présidence



Assi-bou-Nif, vue aérienne



Assi-bou-Nif, vue générale

de Joseph Corbière que ce développement a été le plus frappant, apportant à l'organisme une prospérité et une notoriété bien reconnues.

On ne saurait donc être étonné, à la lumière de ces deux importantes réalisations, d'apprendre que ce même grand homme, au sens propre comme au figuré, fut l'artisan acharné de la création du centre de formation horticole, arboricole et maraîcher d'Assi-bou-Nif.

En effet, Joseph Corbière restait animé du souci de promouvoir des produits du terroir de grande qualité afin d'assurer la meilleure viabilité économique des petites et moyennes exploitations, tout comme des grandes. Pour satisfaire à cet objectif, il était, fort judicieusement, persuadé que la formation technique des ouvriers et de leur encadrement, ainsi que celle des maraîchers et arboriculteurs eux-mêmes, constituait le socle incontournable du progrès.

Alors, avec Daniel Chevais, directeur des Services agricoles du département d'Oran (d'avant le découpage), Joseph Corbière se démena pour obtenir les moyens de faire émerger, sur une colline du terrain communal vouée aux lentisques et aux palmiers nains, une école moderne de formation professionnelle pour les cadres et ouvriers spécialisés des secteurs horticole et arboricole. Ce centre participait aussi à la formation ou aux compléments de

formation des moniteurs du Paysannat. Autre caractère particulier du projet : faire appel à l'armée, compte tenu de l'ampleur des travaux et des financements disponibles, pour les opérations de mise en valeur des terrains.

Les interventions de MM. Corbière et Chevais auprès du commandement militaire permirent la mise à disposition d'une unité du génie, basée sur la commune voisine, avec un matériel important : bulldozer, angledozer, niveleuses, etc. Les travaux furent réalisés en 1956 pour créer un domaine irrigué d'une dizaine d'hectares, tout cela sous la conduite éclairée d'Aimé Auguste, ingénieur des Services

agricoles de la D.S.A, chargé de l'horticulture et de l'arboriculture. Il n'est pas inutile de mentionner, ici, avec quel enthousiasme et quelle minutie nos jeunes du contingent, ainsi que leurs gradés, ont eu à cœur de réaliser un travail irréprochable.

Outre les cultures irriguées, l'exploitation comportait aussi une plantation d'oliviers, sur la plus grande pente mais en courbes de niveau, ainsi que deux élevages : poules pondeuses et lapins de chair. Un grand rucher complétait cet ensemble.

Parallèlement, les constructions du centre sortaient de terre : salle de cours, cuisine et réfectoire, dortoirs, locaux administratifs, logements de fonction, etc.

Un autre parti pris, remarquable pour l'époque, résidait dans le choix délibéré de la vente directe des produits récoltés, préparés et conditionnés par les élèves et le personnel de l'exploitation. La vente, sur place, des légumes, des fleurs et plants, des œufs et des volailles vivantes, avait lieu le samedi toute la journée, dans un stand spécialement aménagé. Elle attirait une foule très assidue d'Oranais et de résidents des communes voisines.

La production non commercialisée sur place était écoulee auprès des grossistes et des halles à Oran. Par cette démarche, les stagiaires pouvaient prendre la pleine mesure des exigences de qualité



Assi-bou-Nif, l'école

qui s'imposent, de la production jusqu'à la mise en marché, pour des produits frais et périssables. Pour certaines applications pratiques, telle que la taille des oliviers et des agrumes, qui ne pouvaient être effectuées sur place, les agriculteurs de la commune mettaient, bien aimablement, leurs plantations à la disposition du Centre. Il convient de préciser que la création du Centre professionnel rural d'Assi-bou-Nif, puisque telle était sa dénomination officielle, remplaçait avantageusement l'École saisonnière d'arboriculture de Saint-Denis du Sig. Et, tout naturellement, Joseph Corbière accepta de devenir le premier président du conseil de centre de cet établissement. Après cent années d'efforts persévérants, une agriculture florissante apparaissait dans une région défavorisée où, en 1962, il restait encore beaucoup à faire. « Qui peut dire la somme de désillusions, de privations, de désespoir, de ruines, des premiers colons qui maintenant reposent dans les modestes cimetières des petits villages de colonisation » déclarait Daniel Chevais, directeur des services agricoles à Oran, le 14 février 2003.

La liste qui suit peut paraître longue et fastidieuse, mais il a paru nécessaire à l'Écho de l'Oranie de la transcrire scrupuleusement pour permettre à certains de ses lecteurs de retrouver un ascendant familial.

André Jules-Alphonse, son épouse née Lutz Marie-Anne et leurs quatre enfants.

Auclerc Joseph, sa femme née Gavet Emilie Virginie et leur fils Édouard.

Baillou Jean-Jacques, Moulinet Adélaïde et leurs trois enfants.

Bainville Henry.

Bargeon Michel.

Bonneau-Desroches Louis et Hays Marie.

Bonnette Joseph et Core Françoise.

Boulmé Louis, sa femme Sarah et six enfants.

Braquechaye Siméon, Garodou Françoise et cinq enfants.

Legrand.

Busschaen Charles, marié avec Lesage Corinne.

Cavé Victor.

Léonard.

Chevalier Jean-Marie et Garçon Caroline avec deux enfants.

Cicé Jules-Alfred.

Colson Christophe.

Dolier Charles, son épouse Adélaïde et deux enfants.

Dupuy Jean-Claude, sa femme Thérèse avec deux enfants.

Duval Hyppolite.

Farary Alexandre et son épouse Froment Gabrielle-Françoise.

Foucher Frédéric-François.

François Joseph Denis, marié avec Hasse Gabrielle.

Garrouste François et Andrieu Marie son épouse.

Graff Augustin Victor, son épouse Muller Caroline et un fils.

Griffon Joseph.

Guyonnet Jean-Marie, sa femme née Chardon et deux enfants.

Hamelin Eugène et Garnier Joséphine.

Lebarbu Mathurin.

Handancourt Joseph.

Jeanson Alexandre, son épouse Navard Virginie et une enfant.

Joussel Joseph et Morelle Gabrielle Claudine et leur fille.

Koenig Jules et Muller Elisabeth avec leurs deux enfants.

Lacroix Louis avec Bernard Louise et leur fils Jules.

Lamotte François.

Langlade Marcel-Hyppolite, son épouse Sallion Louise, un enfant.

Leclerc Eugène-Henry et Adam Jeanne-Marie avec Eugène-Henry.

Leclerc Jean et son épouse Schneidre.

Lefebvre Charles-Marie et sa femme Sallion Louise-Victorine.

Legentil Cyril.

Maison Désiré, Pfund Marie-Louise et sa mère,

Pfund Elisabeth.

Marie Louis-Victor et son épouse Stern, avec deux enfants.

Marcelin Michel et Gaucher Geneviève avec deux garçons.

Maubert Pierre-François.

Mellon Honoré-Sauveur et son épouse Boudegourds.

Michel Louis avec Bolinger Anne et deux enfants.

Pacon Charles, Armant Marie et leur fils Louis-Victor.

Paulmier Louis-Denis et sa femme Michon Marie avec une fille.

Perruche Joseph, sa femme Lamarre Marie-Antoinette et une fille.

Phulpin Jean-Michel, sa femme Collen Annie avec Hortense.

Pommier Charles.

Portier Jules, Boulanger Marie et deux enfants.

Prévost François-Jules, son épouse Duval et un fils.

Quaterelle.

Riverain Henry-Xavier avec Liari Angélique.

Rogean Pierre et sa femme Ménard Florentine.

Sabatier Charles avec Blanche Virginie, sa fille.

Schaeffner Pierre avec son épouse Dresches et leur fille Marie.

Spiring Georges Thomas, Bellessort Alphonsine et deux enfants.

Steibel Georges avec Dreschler Marie-Madeleine et deux enfants.

Véjux Etienne, son épouse Mourey Françoise et deux enfants.

Vincent Joseph-Ferdinand.

Voriol François-Xavier et son épouse Liénard Marie-Claire.



Assi-bou-Nif, église St-Dominique